

<p style="text-align: center;">LES TARES DE LA SOCIETE SENEGALAISE D'APRES L'ŒUVRE ROMANESQUE D'OUSMANE SEMBENE «XALA»</p>	<p style="text-align: center;">Par MONA EDOUARD SABA Faculté de pédagogie de Suez Université du Canal de Suez</p>
---	--

Introduction

Le Sénégal constitue la partie la plus avancée dans l'Océan Atlantique, à l'ouest de l'Afrique. Il compte une population d'environ 10.700.000 habitants en 2006, le pays couvre une superficie de 196722Km². Le Sénégal est séparé de la Mauritanie au nord par le fleuve Sénégal; il est proche, au sud, de la Guinée Conakry et de la Guinée Bissau et du Mali, à l'est ; enfin, à l'ouest, il est bordé par l'Océan Atlantique, avec une façade maritime longue de 500Km, ainsi que par la Gambie. Dakar, presque située à l'extrême ouest et ancienne capitale de l' A. O. F. (Afrique Occidentale française), est la capitale du Sénégal depuis son indépendance en 1960. La population du Sénégal comprend environ 94% de musulmans, 5% de chrétiens et 1% de religions traditionnelles, autrement dit ayant des croyances en relation avec la nature. Même si le français est la langue officielle du pays , le wolof constitue la lingua franca en dehors des structures administratives, d'autant que la population scolarisée, à qui le français a été enseigné ne dépasse pas les 50%.

Sur le plan historique, le Sénégal commence à figurer dans les chroniques des Arabes à partir du X e siècle. Ainsi, les premiers documents historiques du Sénégal ont été écrits par des voyageurs ou des commerçants arabes, tels que Ibn Haoukal, ou par des

navigateurs , missionnaires et autres envahisseurs européens. Les noms des pays et des villes côtières portent généralement le patronyme de ces aventuriers ou même du roi duquel ils dépendaient.¹

La société sénégalaise dite traditionnelle était hiérarchisée. La plupart des groupes sociaux qui la composaient formaient des royautes distinctes. Les nobles régnaient sur une masse d'hommes libres (paysans en général), et d'esclaves (captifs de guerre). Islamisée progressivement à partir du XI^e siècle, la société sénégalaise, a vécu sous le joug colonial au 19^e siècle et durant la première moitié du 20^e siècle.

La colonisation française en Afrique Noire sera le thème principal de la littérature sénégalaise. Le roman va investir les situations coloniales et post coloniales avec une telle force qu'il en sortira des résonances inattendues. En se plaçant au cœur du système post-colonial, le roman africain ne parle ni de l'Afrique, ni de l'Europe, mais d'un entre-deux instable et chaotique. Il apparaît avant tout comme l'expression vivante des problèmes du milieu social et des situations politiques.

Et Ousmane Sembene² fait partie de cette lignée d'écrivains dont les œuvres témoigneront de cette période post coloniale. Le souci du témoignage, son attention à la vie l'empêchera de tomber dans le manichéisme du roman à thèse. Le peuple n'est pas une abstraction idéologique mais une réalité vivante qui a droit à l'épanouissement. Il lui restera toujours fidèle.

Si nous manifestons une vive admiration à l'égard de cet écrivain syndicaliste, autodidacte, ce n'est pas seulement parce qu'il s'est acquis, à force de travail, une renommée internationale tout au moins comme cinéaste, mais surtout en raison de ses idées progressistes ; il évoque à travers la totalité de ses ouvrages l'expression vivante des problèmes du milieu social et des situations politiques. Il a mis à nu les aspects insolites et répréhensibles dont la société se revêt afin d'édifier de nouvelles valeurs et de répandre des idées progressistes.

Le courage politique de Sembene qui fait de lui un militant infatigable, prend sa source dans le bouillonnement culturel et surtout politique de la première décennie de l'indépendance du Sénégal. Il a été parmi les premiers auteurs africains à dénoncer la propre responsabilité des Noirs dans leur malheur. Il illustre avec audace la castration de l'Afrique par le système postcolonial. Cela nous explique pourquoi Sembene occupe la place du griot moderne dans sa façon de reconstituer la mémoire sanglante du Sénégal, dans sa façon de souligner les incohérences et les aberrations dont a souffert le peuple sénégalais. Sembene en grand observateur de la société excelle dans ses écrits à décrire les mutations de la société sénégalaise. Il aborde des sujets touchant le destin de tout un peuple. Il se veut un griot³, non pas à la solde d'un roi, mais plutôt au service de tout un peuple. Son œuvre et ses films invoquent le passé pour mieux se confronter au présent. Il s'agit de sauvegarder intacte la mémoire d'un peuple.

Il assume la responsabilité de dénoncer farouchement les lèpres sociales qui rongent inexorablement la société africaine: il livre son combat sur plusieurs plans comme s'il était élu l'apôtre de la justice.

Ainsi dans son roman "Xala", objet de notre étude, nous le voyons s'engager dans une triple bataille, une bataille ardue contre la corruption, l'injustice sociale, les coutumes périmées qui souillent la conception idéale qu'il se fait de l'Afrique noire.

Corruption de la société sénégalaise

Une lecture pressée de ce roman inciterait le lecteur à n'y voir qu'une histoire banale comme tant d'autres histoires puisqu'il s'agit d'un quinquagénaire qui décide de se marier pour la troisième fois avec une jeune fille de l'âge de sa propre fille ; mais le jour des noces il se voit frappé d'une impuissance sexuelle qui gâchera son bonheur et bouleversera toute sa vie.

Mais grâce au talent de l'écrivain, le lecteur découvre que cette anecdote n'est qu'un prétexte qui cache une vue aiguë des choses et une critique sociale économique et politique des plus virulentes.

"Xala" présente une tragédie qui porte la marque de la passion humaine. L'œuvre s'inspire des situations coloniales et post-coloniales qui sans être spécifiques au Sénégal constituent néanmoins un des traits de caractérisation de la vision du tragique africain. Ce roman raconte le destin d'un homme d'affaires El Hadji Abou Kader Bèye. Cet homme qui a combattu pour

l'indépendance, rêvait bien sûr d'une meilleure vie, et surtout d'une intégration dans la classe dirigeante. Aussi s'est-il lancé dans les affaires qui avaient commencé à prospérer, et il devint grâce à ses relations sociales et à ses moyens malhonnêtes membre de la chambre de commerce. Il décida de prendre une troisième femme (N'Goné). Mais hélas la nuit de noces, il ne put honorer cette jeune qu'il avait tant convoitée. Il est frappé du xala (l'impuissance sexuelle). Pour lui c'est un sort qui lui a été jeté par les deux premières épouses. Selon la mentalité du pays, les co-épouses seraient à l'origine d'une telle malédiction. C'est alors que le héros entreprit une quête thérapeutique auprès des guérisseurs réputés du pays pour soigner son mal. Il négligea ses affaires qui périclitèrent. Cette impuissance marqua le début de sa déchéance sur le plan conjugal, économique et social. (Il est exclu du groupement des opérateurs économiques, car il a perdu l'appui des banques et se fit exclure du " groupement des hommes d'affaires").

"Xala" n'est pas simplement l'impuissance sexuelle, mais aussi l'impuissance économique et sociale d'un pays en voie de développement. "Xala" traduit une obsession personnelle au niveau de virilité d'El Hadji et une obsession nationale au niveau social qui rétrograde et qui perd ses principes par la "fourberie" des riches bourgeois qui ont formé après l'indépendance une nouvelle couche sociale connue sous le nom " d'hommes d'affaires", avides de richesse rapide. Ils arrivent à diriger la chambre de commerce, jadis sous le contrôle des colons. Mais malheureusement ils ne se sont pas montrés dignes de la nouvelle situation, ils ont fait preuve de malhonnêteté. Le

peuple sénégalais s'est dupé en se trouvant devant d'autres colonisateurs de leur race.

Les indépendances n'ont pas contribué à l'amélioration des conditions sociales : la sécheresse, la famine, la misère, les pesanteurs sociales, le manque d'infrastructures sanitaires, l'individualisme sont le lot courant et sont même renforcés par le régionalisme, le tribalisme, et les guerres civiles.

L'auteur semble être mécontent de la façon dont son pays et la plupart des nouveaux états africains sont gérés par les nouveaux protecteurs de la nation. Il semble que l'auteur ait choisi l'image de l'impuissance sexuelle d'El Hadji comme une métaphore de l'impuissance des dirigeants africains, incapables de réconcilier l'Afrique avec elle-même.

Soulignons le titre bizarre du roman "Xala " qui nous attire vers un univers où se côtoient et se déploient le rationnel et l'irrationnel, miroir à travers lequel l'auteur nous renvoie le conflit dialectique d'une société et la mise à nu d'un système qui se perpétue en Afrique ; c'est un texte qui nous fait pénétrer dans un monde inquiétant où se mêlent le réalisme, la satire, le comique, le burlesque, le fantastique.

« Xala » présente ainsi :

« Un procès violent et amer contre la nouvelle bourgeoisie qui s'empâte aux dépens du peuple. Ce faisant, l'auteur expose les aspects les plus intimement, les plus douloureusement contradictoire des sociétés africaines modernes. »⁴

Cet engouement pour la possession des biens matériels a poussé la bourgeoisie à devenir une classe féroce. Emportés par la fièvre de l'or, les nouveaux responsables ont ignoré les moindres besoins de leur peuple, se considérant les maîtres absolus. Venus d'horizons différents pour s'emparer de la richesse de leur pays, dominés par la frénésie hystérique de l'argent, ils ont oublié qu'ils sont africains.

*"Ces pays africains sont souvent à l'image de la jungle. De petits fonctionnaires du Budget peuvent décider de leur propre chef de fermer les magasins, des usines ou tout autre structure qui ne s'est pas pliée à leur décision. Les douaniers rendus aveugles et sourds par la corruption sont les fossoyeurs de leurs pays."*¹⁵

L'élite dirigeante qui met son intérêt personnel au dessus de l'intérêt national n'hésite pas à fouler aux pieds le peuple afin de réussir son ascension et de se perpétuer au pouvoir, mais hélas cette ascension aboutira à la chute en passant par l'ivresse et la réussite illusoire.

Sembene n'hésite pas à critiquer avec audace la corruption de la caste bourgeoise qui, au lieu de redresser la situation économique, a exploité scandaleusement les ressources du pays, déjà mises à sac par l'homme blanc. Leur ambition était de prendre en main l'économie du pays pour leur profit personnel.

L'exercice des responsabilités politiques et économiques par les Africains n'a pas arrangé les choses : les économies africaines ont acquis, avec le temps, tous

les caractères du sous développement grâce à la dépravation des bourgeois.

*"Non productrice, non créatrice, mais consommatrice des biens matériels importés, hypothéquant ainsi le développement socio-économique.....Les hommes d'affaires dont la préoccupation fondamentale est de projeter leur mégalomanie sur le monde extérieur font un étalage insolent de leur richesse, Sembene nous fait pénétrer dans le milieu de la nouvelle caste ivre d'ambition machiavélique. Les descriptions d'intérieurs sont chargées de signification : elles contiennent en filigrane une condamnation de la perversion de la bourgeoisie d'affaires dont le seul souci est la recherche d'un bonheur matériel."*⁶

Toujours à l'image d'El Hadji qui finira par être dépossédé de tous ses biens, le pays perdra toutes ses ressources naturelles. Cette mise à sac sera due à une mauvaise et malhonnête gestion des affaires nationales.

La corruption est un véritable système du gouvernement: El Hadji n'hésite pas à avouer qu'il prêta son nom aux gros industriels:

*" Moyennant quelques redevances. Il Joua le jeu. Il était aussi membre du conseil d'administration de trois ou quatre sociétés de la place. A chaque fin d'exercice, il signait des procès verbaux. La loi n'y voyait goutte. Mais tous savaient la vérité...."*⁷

Dans un moment de sincérité, El Hadji déclare tout haut:

"Qui sommes nous? De minables commissionnaires, moins que des sous traitants. Nous ne faisons que de la redistribution. Redistribuer les restes que les gros veulent bien nous céder. Sommes nous des hommes d'affaires ? Je réponds, pour ma part : non des culs terreux.....! Les banques appartiennent à qui? Les assurances? Les usines ? Les entreprises? Le commerce en gros? Les cinémas ? Les librairies? Les hôtels ? Etc. ...De tout cela et autres choses, nous ne contrôlons rien. Ici, nous ne sommes que des crabes dans un panier. Nous voulons la place de l'ex occupant. Nous y sommes. Cette chambre en est la preuve. Quoi de changé, en général comme en particulier ? Rien. Le colon est devenu plus fort, plus puissant, caché en nous, en nous ici présents. Il nous promet les restes du festin si nous sommes sages. "8

Ce pillage systématique n'était possible que grâce à l'exercice d'une politique tyrannique qui réprime toute tentative de redressement et qui encouragent développe toutes les formes d'obscurantisme afin de maintenir les populations dans un état de soumission et d'impuissance totales.

" Ces hommes politiques arrivés par des moyens autres que démocratiques, supportent mal toute opposition. On pratique "l'homogénéisation" des territoires, le maintien des populations dans l'obscurantisme .Cela s'explique par l'absence de démocratie. Ceux qui dirigent n'ont pas reçu un

véritable mandat des citoyens mais ils sont là par la force. Quant à l'opposition, on la voudrait inexistante. D'où arrestations, intimidations, menaces, emprisonnements, ou alors séduction."⁹

Et à l'image du pays qui sombre; El Hadji, devient la proie de ses dettes qui s'accumulent de toutes parts, sa secrétaire Mme Diouf lui présente un bilan sombre de son état:

Remarquons le parallèle que le romancier établit entre l'avenir du pays et celui d'El Hadji:

*" Le réapprovisionnement du magasin devenait urgent : plus de stock. Il avait aussi les salaires des employés. Elle, madame Diouf, n'avait pas été payée depuis plus de deux mois.ils passèrent au chapitre domestique : les bon d'essence à régler, les épiciers, les gens de maisons, l'eau et l'électricité..... Quant au magasin, il était vide. Les détaillants allaient ailleurs. Les fabriques, les usines de la place, les fournisseurs refusaient de ravitailler. Le tableau était sombre."*¹⁰

Soleil, après soleil, nuit après nuit son tourment permanent corrode ses activités professionnelles. Alourdi, il perd sa souplesse, son habileté à mener ses affaires. Incapable d'assumer ses responsabilités dans les délais demandés :

"Assailli de toutes parts, réduit à l'isolement Ses créanciers le prirent d'assaut. La société Vivrière nationale engagea des poursuites judiciaires; le crédit Automobile opéra des saisies –

*arrêt sur l'auto – cadeau – mariage, la camionnette service domestique, la Mercedes. La société immobilière lança des huissiers pour l'expropriation des villas. Les jours furent très lugubres pour cet homme accoutumé à vivre d'une certaine manière."*¹¹

Cette faillite est suivie par la fuite de ses femmes, il ne lui reste que la première épouse, la fidèle Adja Awa Astou qui vend ses bijoux pour l'aider à surmonter cette situation difficile.

Pour guérir de son mal, pour surmonter son tourment qui le mine El Hadji recourt à toutes sortes de remèdes.

Pour accomplir la quête thérapeutique, El Hadji parcourt tout Dakar et ses environs à la recherche des guérisseurs efficaces. Il en consulte plusieurs. Beaucoup le trompent et le ruinent. Il va à l'hôpital psychiatrique où on lui prescrit des médicaments, en même temps, il entreprend des démarches auprès des marabouts.

Dans sa quête thérapeutique, El Hadji agit en homme ignorant. Il devient la proie de pratiques superstitieuses et de croyances rétrogrades. Il s'adresse aux charlatans et aux sorciers. Mais hélas toutes ses tentatives échouent. Son infirmité éclate au grand jour. Dégonflé, la mort dans l'âme, il passe ses jours et ses nuits à courir après un espoir qui ne se réalise pas. Charlatanisme et ignorance sont deux plaies qui rongent les sociétés africaines, semble dire le romancier qui se sert du héros pour concrétiser les maux dont souffrent le Sénégal en particulier et L'Afrique noir en général.

Qui assume cette responsabilité ? L'homme blanc qui a été à l'origine de ce déracinement culturel, qui a déformé l'âme africaine ? Ou bien l'homme noir qui a pris en main le destin de son continent et ne s'est pas montré à la hauteur de ses obligations. Occupé par ses ambitions personnelles, il n'a pas su ou n'a pas voulu défendre les intérêts de ses compatriotes. Le texte soulève nombre de questions qui invitent à la réflexion.

Victimes d'un métissage culturel, les peuples africains doivent faire preuve de courage, d'endurance et d'esprit critique pour pouvoir se redresser et faire face aux défis de toutes sortes. Le chemin est long et dur. La bataille ne sera pas facilement gagnée, semble dire Sembène, puisque les pages du roman ne se referment pas sur une victoire d'El Hadji.

II – Injustice sociale

"Xala" nous présente indirectement le conflit entre les classes sociales et met à nu le décalage entre les divers personnages du roman qui symbolisent la société africaine. La nouvelle mariée N'Goné n'était qu'une jeune fille pauvre qui cherchait du travail chez un riche bourgeois pour subvenir aux besoins de sa famille.

La jeune fille pauvre se laisse facilement vendre. Aucune résistance de sa part. On ne la voit à aucun moment refusé le marché conclu. Attirée par la richesse étalée du prétendant, elle laisse les autres décider de sa place.

Le romancier consacre des pages entières de cette fortune qui aveugle non seulement la jeune mariée mais aussi sa famille privée d'une vie respectable.

Les dépenses excessives d'El Hadji à cette occasion mettant en relief le niveau de vie de cette élite bourgeoise qui dilapide sans aucune discrétion des fortunes gagnées facilement grâce à des transactions malhonnêtes.

La jeune fille (N'Goné) a raté son brevet élémentaire. Sans ressources, les parents ne pouvaient lui payer des cours pour la poursuite de ses études. De même son père " Le vieux Babacar" chef de famille retraité, était incapable :

" De faire face à sa nombreuse nichée: sept enfants"¹²

Tous ces motifs expliquent la facilité des démarches du mariage entre la jeune (N'Goné) âgée de dix-neuf ans et El Hadji qui a dépassé la cinquantaine.

Le mendiant est le deuxième personnage appartenant à ce clan des déshérités.

La vengeance du mendiant qui avait connu El Hadji dans le temps dévoile le secret de sa présence dès le début comme un décor – un sous-acteur, pour devenir le vrai héros qui cache les secrets de toute une bourgeoisie tricheuse et voleuse qui s'est enrichie aux dépens des opprimés, il étale les tares de la société africaine, il fait jaillir toute la vérité d'une société trompeuse.

Mais qui est exactement ce mendiant qui garde toute cette rancune vis-à-vis d'El Hadji ? Tout le long du

roman il occupe l'angle de la rue où se trouve le bureau de ce dernier, Sembene décrit ainsi le mendiant :

" A l'angle de la même rue à droite – une rue très passante animée – le mendiant sur sa peau de mouton usée, les jambes croisées en tailleur, psalmodiait. Sa voix perçante dominait par instant le tintamarre.....le mendiant faisait partie du décor, comme les murs sales, les vieux camions transportant des marchandises. Le mendiant était très connu à ce carrefour. : Le seul qui le trouvait agaçant était El Hadji, maintes fois, l'avait rasfler par la police."¹³

À la fin du roman la situation change de fond en comble. Le mendiant devient le héros, il prend en charge la conduite de l'action jusqu'au dénouement, c'est-à-dire jusqu'à l'éclatement des violences vengeresses des pauvres déchaînés. Il fait jaillir toute la vérité d'une société trompeuse. La progression du récit culmine avec l'étrange visite du mendiant chez El Hadji suivi de son hideux cortège d'éclopés laissant tout le monde perplexe, même le lecteur.

"Cet épisode se fonde essentiellement sur une attente. Nous sommes tenus en haleine par le mendiant qui ordonne à El Hadji de ne rien dire s'il veut être guéri; et ce dernier reste ahuri, paralysé dans une rage impuissante devant les nécessiteux qui saccagent tout et s'empiffrent. Dans un spectacle allégorique et insolite, les " épaves

*humaines" viennent hurler leurs revendications. L'action se déroule comme dans un cauchemar."*¹⁴

Petit à petit la situation s'éclaircit et on apprend que le mendiant n'était qu'un citoyen respectable et un propriétaire honnête qui s'est vu dépossédé de son bien par les pratiques véreuses d'El Hadji.

Le mendiant déclare à El Hadji :

*" Cette fois je fus bel et bien battu par tes amis du pouvoir. Des gens comme toi qui ne vivent que de vol et grugent les simples gens.....Toute ta fortune passée – car tu n'en a plus – était bâtie sur la filouterie. Toi et tes collègues ne construisez que sur l'infortune des humbles et honnêtes gens."*¹⁵

Les paroles du mendiant sont une terrible satire contre l'élite qui est la cause de tous les maux dont souffre la population.

Mais, face à toutes ces injustices, les masses pauvres se trouvent obligés de secouer le joug qui les écrase. Elles se soulèvent contre ceux qui causent leur malheur. Les éclopés emmenés par le mendiant, prennent leur revanche. Y a-t-il plus grande humiliation que d'être nu en public, devant sa femme et ses enfants: en fait El Hadji était obligé d'obéir à ses ordres pour retrouver sa virilité:

*"Pour te guérir, tu vas te mettre nu, tout nu, El Hadji. Nu devant nous tous. Et chacun de nous te crachera dessus trois fois. Tu as la clef de ta guérison."*¹⁶

Cette punition pour El Hadji était pire que la faillite. Pire que l'exil. Pire que la prison. Pire que la torture et pire même que la mort ; El Hadji a vécu l'humiliation suprême.

Dans cette Afrique postcoloniale déshumanisée, les masses laborieuses, à l'image de ces éclopés que l'on voit dans Xala, font les frais de la métamorphose des mentalités. Les pauvres y sont de plus en plus pauvres. Ces derniers sont symbolisés par le fidèle chauffeur Modu, (le chauffeur d'El Hadji) et par la pauvre madame Diouf (la secrétaire du Bureau d'El Hadji), par le laveur de voitures mais surtout par les handicapés qui pullulent dans les métropoles africaines:

" De front occupant la largeur du talus, avançaient en procession éclopés, aveugles, lépreux, cul de jatte, unijambistes, hommes, femmes et enfants sous la conduite du mendiant (...) La progression avait quelque chose d'horrible laissant traîner la senteur fétide de leurs hardes variées. "17

Cette scène cauchemardesque est un signal d'alarme qui avertit les responsables afin de changer leur politique.

Un jour, les pratiques scandaleuses des classes dirigeantes seront violemment rejetées par les masses humiliées et déshéritées.

Ce jour venu, rien ne pourra arrêter les vagues déferlantes de cette colère amassée au cours de longues années de privation.

Cette scène qui peut paraître pour quelques uns insupportable, et par là –même exagérée, n'est pas l'effet

d'une situation romancée. Samba Diop¹⁸ voit que les métropoles africaines présentent souvent cette image affligeante de pauvreté et de mendicité.

" Malheureusement, les masses sont souvent réduites à la passivité, à l'imitation, à la paresse, à l'exil, toutes réactions qui sont des formes de "résignation", de mal être, des signes de malaise social. Elles sont en effet victimes des influences génératrices des comportements secondaires provoqués par une consommation passive des phénomènes extérieurs aux valeurs héréditaires. Ainsi, comme on peut le constater les relations sociales en Afrique tendent à perdre de leur humanité, de leur sincérité, de leur générosité, de leur profondeur pour prendre une dimension viciée empreinte de matérialisme, d'égoïsme, de chauvinisme, tous maux source de conflits sociaux."¹⁹

Les élites, sans aucun projet politique, préoccupées de leurs intérêts, exploitent de manière insolente le petit peuple. Aucun des employés d'El Hadji n'a un travail précis. Il les utilise toujours pour au moins deux postes : ainsi n'hésite-t-il pas à transformer son chauffeur, en un homme à tout faire : " chauffeur – domestique- confident à ses secrets- guide pour trouver les plus célèbres marabouts de la ville." De même la secrétaire n'est pas seulement secrétaire, elle est (secrétaire –vendeuse).

Les classes situées à une échelle inférieure à celle des ouvriers et des employés de la ville ont une situation encore pire. Dans le village du grand sorcier (devin) chez qui doit se rendre El Hadji accompagné de son chauffeur, le romancier nous fait entrevoir à travers les vitraux de sa somptueuse voiture un tableau sombre de la misère humaine :

" des ruelles sablonneuses ...les habitations étaient en bois, semi- dures, recouvertes de tôles, de toiles goudronnées, de feuilles de carton, le tout maintenu par des cailloux, des barres de fer, des essieux, des jantes de roues de toutes marques. Des bambins, pieds nus, jouaient au football avec un ballon de leur confection. De l'autre versant du terrain vague, une longue file de femmes portant sur la tête des bassines, des sceaux en matière plastique, revenaient de borne- fontaine de l'autre côté de la vraie ville. "20

« Xala » nous offre une fresque désenchantée de la société sénégalaise indépendante. C'est un procès violent et amer contre la nouvelle bourgeoisie qui s'empâte aux dépens du peuple, il nous expose les aspects les plus intimes, les plus douloureux de la vie des sénégalais. "Xala " est le plus grand procès sénégalais exposé par un militant qui :

« accuse donc les dimensions socio -politiques en posant divers problèmes dont la polygamie, la misère qui s'étale dans la société, l'exploitation du peuple, l'embourgeoisement d'une certaine élite, l'éternité des structures paralysantes. Le roman est

une satire pénétrante d'une caste bourgeoise non productrice, non créatrice, mais consommatrice des biens matériels importés, hypothéquant ainsi singulièrement le développement socio-économique. »²¹

Le romancier ne prône pas un retour vers le passé, mais une évolution vers une société africaine basée sur la justice et l'égalité entre les classes.

3-la condition de la femme

Sembene s'intéresse à la condition de la femme. Le destin de la femme africaine est une des préoccupations majeures de ce militant infatigable, car celle-ci représente la moitié de la force productrice dans toute société moderne.

"Il est clair qu'une société humaine ne peut évoluer sainement, harmonieusement ou façonner une conscience nationale sans la participation réelle des femmes à la vie sociale, culturelle, intellectuelle. Or, d'après l'œuvre de Sembene, dans la société traditionnelle en général et dans les milieux imprégnés de culture islamique en particulier l'homme occupe la place centrale et joue un rôle prépondérant tandis que la femme semble être quasiment effacée reléguée au second plan, au rôle " d'exécutrice passive". Le témoignage de Sembene Ousmane sur la condition de la femme noire est clair: défenseur ardent des droits

*féminins, il pose nettement dans toutes ses œuvres ce problème aigu qu'est la polygamie, en prenant ses distances à l'égard de ce virus contagieux*¹²².

Cette défense de la femme africaine fut d'abord entreprise par les hommes.

Il a fallu attendre les années 1970 pour que les femmes²³ expriment elles-mêmes leurs situations et leurs propres visions du monde.

Et la voix de Sembene s'éleva pour exprimer les revendications féminines les plus légitimes.

*"certaines femmes que nous présente Sembène, à force de vivre dans une atmosphère saturée des idées les plus périmées et les plus retardataires, refoulées et conditionnées par les habitudes séculaires, ne semblent plus voir clair ou du moins raisonner avec la même logique que la jeunesse féminine. Les années de soumission physique et morale ont apparemment éteint leur lucidité. Mais parfois les zones d'ombres sont brutalement illuminées par des rayons violents et l'irruption est inattendue, irrépressible, volcanique.*¹²⁴

Le roman étudié nous offre des types variés de femmes séquestrées, subissant le joug de l'homme, cet être supérieur. Par ailleurs, il est intéressant de noter que le romancier ne s'apitoie pas uniquement sur le sort de la femme, Mais il dénonce farouchement ses défauts.

L'humour, la caricature et la dérision émaillent avec bonheur son récit.

Ousmane Sembene dénonce sans équivoque la polygamie et l'exploitation des femmes. Il décèle, dissèque, diagnostique les maux qui accablent la vie féminine.

La polygamie paraît alors nuisible au développement moral et social.

Confrontées aux difficultés du ménage polygame, la plupart des femmes se réfugient dans le silence, la solitude, la soumission au mari. Le romancier souligne le poids des blessures psychologiques qui accablent les femmes qui affrontent la polygamie.

La première épouse Adja Awa Astou avait le prénom de René, elle était chrétienne, elle s'est convertie à l'islam pour épouser El Hadji. Déçue par son mariage, fidèle jusqu'au bout même dans les moments difficiles de son mari, elle a choisi l'isolement et le silence. :

"Adja Awa Astou n'avait pas d'amies. Elle se trouvait seule, très seule, isolée. Voulait-elle se confier, vider son cœur plein, elle ne voyait âme qui vive. En cet isolement, elle repensait à son père. Papa Jean lui manquait énormément. Auparavant, elle se rendait tous les vendredis, après la grande prière, au cimetière catholique sur la tombe de sa mère."²⁵

Adja Awa Astou trouvait dans la religion "sa suffisante dose journalière"²⁶

Elle symbolise "la femme exemplaire" qui sacrifie sa vie pour son entourage" *femme effacée, docile, fidèle, résignée, conformiste, "prisonnière des dogmes de la religion"*²⁷

Quant à la deuxième épouse Oumi N'Doye, elle ne fit pas preuve de résignation quand elle a entendu la nouvelle du troisième mariage :

*"Elle était mal dans sa peau. La troisième union de son mari lui était insupportable, la minait même. L'idée qu'elle était une deuxième, une facultative, l'enrageait. Cette position du milieu, cette escale était intenable pour les wëjë co-épouses. La première épouse implique un choix, elle est élue! La deuxième une facultative! La troisième? Une estimée ..., Oumi N'Doye, avait été la préférée d'El Hadji. De son temps, elle gardait l'homme plus que ne le lui permettait le code de la polygamie....avec Adja Awa Astou, elle acceptait la vie polygamique, mais l'introduction d'une troisième réveillait en elle cette blessure antique des femmes musulmanes de chez nous. Elle était frustrée. Un moment, elle avait projeté de divorcer. –Divorcer, pourquoi? Une femme seule, sans l'assistance d'un homme ne peut que se prostituer pour vivre, faire vivre ses enfants. C'est notre pays qui le veut ainsi. C'est le lot de toutes les femmes....., elle refusa d'être une cloîtrée, une oubliée, une qui ne voyait son homme que pour l'accouplement."*²⁸

Contrairement à la première épouse, Oumi N'Doye, n'attire guère la sympathie du lecteur. Femme mondaine et frivole, jalouse, gaspilleuse, elle réclame avec audace ses droits conjugaux et matériels.

Après le divorce, elle décide de se prostituer pour jouir de la vie facile qu'elle avait connue auparavant auprès de son mari:

" ...afin de se monter femme moderne, allait de bureau en bureau, d'entreprise en entreprise pour avoir du travail. Ce revers de fortune lui fit connaître d'autres hommes aimant la vie facile. Des hommes sachant rendre les instants fort agréables, moyennant finance. Et cette galante compagnie entraînait Oumi N'Doye à des sorties nocturnes." ²⁹

La Badiène, tante de la jeune mariée, joue un rôle social important dans le roman, c'est elle qui planifie les démarches du mariage de sa nièce avec un riche bourgeois, c'est elle qui pousse le mari impuissant à aller soigner son xala chez les charlatans, c'est elle qui encourage la jeune mariée à divorcer. Elle affronte El Hadji en faisant allusion à son impuissance :

" Voilà des nuits et des nuits que la jeune épouse se gelait toute seule au lit." ³⁰

" Le même jour, après avoir quitté El Hadji, Yay Bineta déménageait avec la troisième femme. Les femmes louèrent un camion -taxi, y empilèrent les meubles, la vaisselle, laissèrent les portes grandes ouvertes. Selon l'expression courante, du moins

*l'épouse ne partit pas les mains vides, à défaut du bas ventre.*¹³¹

Quant à la jeune N'Goné, la troisième épouse, elle n'est qu'une victime qui subit passivement le sort de tous les pauvres sur cette terre. Pour échapper à la misère de sa famille, elle se jette dans les bras d'un homme beaucoup plus âgé qu'elle mais riche dans l'espoir de connaître une vie meilleure, mais elle se heurte à une misère plus grande encore: celle de l'impuissance de son mari. Ballottée par le destin, elle laisse les autres décider à sa place.

Le romancier s'arrête longuement devant l'évènement du mariage. Il nous décrit les détails de cette cérémonie où tout le monde fait un étalage scandaleux de fortune amassée par les moyens les plus malhonnêtes.

*"Les convives hommes et femmes se réclamaient de la noblesse, de lignée princière, de sang royal, flambaient les billets de banque, rivalisant de générosité. Chacun, chacune faisait étalage de son accoutrement, de sa coiffure, de ses bijoux."*¹³²

Les mariages ne sont pas les seules occasions qui revêtent une grande importance de la société sénégalaise. Les baptêmes, les funérailles ne sont pas de moindre importance, Il s'agit de véritables festins où les femmes rivalisent de toilette. Celles – ci vont même jusqu'à s'en detter pour ne pas paraître inférieures aux autres.

L'écrivain fait preuve d'une critique vigilante. Rien ne lui échappe. Il aborde courageusement tous les problèmes épineux dont souffre la société sénégalaise.

Comme le chirurgien habile, il sait mettre le doigt sur les plaies. S'il les ouvre, c'est dans l'espoir de les nettoyer et de les guérir.

Ainsi nous le voyons s'insurger contre les méfaits de la polygamie, thème qui a toujours hanté sa conscience d'écrivain et qui vient s'articuler sur le versant politique.

Au milieu de ce chaos de femmes victimes et passives apparaît une figure brillante : Rama la jeune fille de la première épouse " *Adja Awa Astou*" elle est progressiste alors que, sa mère est conformiste et son père réactionnaire. Elle symbolise l'image positive de la femme future et constitue une lueur d'espoir pour les nouvelles générations. Elle est saisie d'une vive indignation devant le troisième mariage de son père, elle se prononce carrément contre la polygamie:

*"Contrairement à sa mère, Rama, saisie d'une vive indignation devant le troisième mariage de son père se prononce carrément contre la polygamie. On peut imputer son esprit critique, voire les idées révolutionnaires, à Sembene Ousmane qui prend souvent le masque de ses personnages pour mener ses assauts contre la société."*³³

Refusant de toute sa force cette situation humiliante, Rama adresse sa parole à sa mère et blasphème son père :

"Rama, la fille aînée, le visage levé, avec ses cheveux nattés court, sentait le feu de la colère et de l'objurgation la dévaster.....- Mère, je ne suis pas une petite fille. J'ai vingt ans. Jamais je ne

*partagerai mon mari avec une autre femme....Je suis contre ce mariage. Un polygame n'est jamais un homme franc. La gifle (de son père) atteignit la joue droite de Rama. Elle chancela et tombaet un filet de sang coulait du coin de sa bouche.*³⁴

Rama symbolise la jeune africaine libérée de toutes les contraintes sociales qui la tenaient jusqu'ici soumise et désarmée. Rama est le jeune africaine qui a vécu la situation politique de son pays, qui a lutté pour l'indépendance de sa patrie. Rama est la jeune africaine qui a participé aux batailles des rues, aux affichages nocturnes.

Sa réaction violente contre le comportement de son père et cet affrontement courageux ne doivent pas nous étonner.

*"Elle même, Rama, sentait sa colère prête à éclater. Contre qui? Son père? Les miséreux? Elle qui n'avait en tête que les mots "révolution", "ordre social nouveau", sentait dans sa poitrine tout au fond de son être, quelque chose comme une pierre qui lui tombait lourdement sur le cœur, l'écrasait."*³⁵

Conclusion

L'univers africain se présente à nous sous un aspect lamentable: morcelé, éclaté, inquiétant et instable. Le paysage de "Xala" se présente sous des couleurs sombres,

qu'il s'agisse de la période coloniale ou post-coloniale. La vie sociale peinte dans le roman n'est pas sécurisante, mais elle reflète une atmosphère corrompue, où règne la ségrégation.

« A travers son œuvre , Sembene Ousmane nous offre l'image d'une Afrique tourmentée, révoltée, d'une société qui se conteste elle-même, enfin d'un univers qui veut se construire en se débarrassant de certains valeurs périmées. Il évoque constamment un monde qui a perdu sa stabilité et qui se recherche ; il nous baigne dans une atmosphère de tension accrue qui règne dans l'Afrique contemporaine en nous faisant vivre des situations explosives. »³⁶

Ce roman de critique social est l'un des chefs d'œuvre de la littérature africaine. Le caractère authentique des personnages et le style de l'auteur engagé confère au roman un cachet réaliste et vivant.

Sembene plie la forme romanesque à son objet. Il en sortira un roman d'une forme nouvelle qui réussit à capter un souffle épique.

Sembene nous présente avec audace la brutalité des régimes autoritaires ou racistes de l'Afrique. Cette œuvre répond aux exigences formulées par le groupe social qui est le premier destinataire. En effet, tous les rêves, les désirs, les conflits, toutes les rancunes accumulées dans la société africaine contemporaine charrie indistinctement l'individuel et le collectif, le conscient et l'inconscient, le

vécu et le prophétique. Le roman étudié développe la satire et la caricature de ces pouvoirs, les pouvoirs noirs qui n'ont pas pu tenir les promesses des indépendances, et pis que cela ils ont pris la place du blanc sans changer le décor légué par le colonisateur. Les nègres ont écrasé d'autres nègres c'est la désillusion, le désenchantement. L'auteur dénonce aussi, la faillite économique et sociale, le fardeau de l'endettement, la corruption, la démographie galopante, la crise sanitaire, la polygamie, l'analphabétisme et le recours aux charlatans, la falsification de la bourgeoisie, la rancune et la vengeance des classes pauvres et exploitées. Sembene nous présente un sombre tableau d'une société qui étouffe dans l'ambiance de l'injustice et l'incommunication à tous les niveaux, entre les dirigeants et le peuple, entre le père de la famille, ses femmes, ses enfants innombrables.

Les Africains sont face à un monde sans issue. Les marginaux pullulent dans les romans : mendiants, chômeurs, sorciers, marabouts dévoilent le taux de l'analphabétisme qui a envahi ces pays en voie de développement. Les tyrans sont eux mêmes manipulés par l'ex-colonisateur. Rien n'a changé dit Sembene dans Xala. Le colon demeure plus fort, plus puissant, caché en nous, en nous ici présents. A la société coloniale infantilissante a succédé le goulag tropical. Le roman de "Xala" laisse le lecteur africain en état d'interrogation continuelle sur sa propre identité mouvante, jamais acquise, une identité hybride, toujours recomposée, à facettes multiples. Le vrai africain est-il animiste, chrétien musulman, ou marxiste ? L'indépendance est elle falsifiée par la réalité vécue. ? Le monde du roman prend des proportions fantastiques. Les héros, monstrueux,

deviennent les figures d'un bestiaire fantastique. Les hommes sont réduits à l'animalité puisque l'instinct et la sexualité se placent au premier rang dans ce monde dépourvu de justice et de sagesse. Que reste-t-il dans ce monde désespéré ? Peut-être Sembene veut laisser un message aux africains pour affronter les problèmes africains qui demandent beaucoup de temps pour être résolus, et la politique, si liée aux origines de cette littérature, reste une question cruciale.

Sembene a réussi à présenter clairement et sans détours la vie difficile d'un peuple livré aux grands fléaux sociaux que sont l'exode rural incontrôlé, le chômage, l'alcoolisme. Au bout d'un voyage au sein des difficiles réalités quotidiennes, la mise en scène des fléaux modernes des sociétés africaines (corruption, sécheresse, arbitraire du pouvoir...) est un préalable à la dénonciation d'un fléau qui va entraîner le roman africain dans des voies plus inédites : la représentation des grandes dictatures paranoïaques.

Nous pouvons terminer notre recherche par les paroles d'André-Patrick Bokiba dans son livre "Écriture et Identité dans la littérature africaine".

: "La réalité sociale implique une sorte d'ouverture de soi, la négation d'un enfermement narcissique, d'une introversion intimiste ; la réalité sociale est un peu comme l'air ambiant : on ne le sent que quand il manque ou quand il est vicié. De telle sorte qu'on peut se hasarder à dire que les gens heureux n'ont pas de réalité sociale ; les gens sans problèmes passent à côté de la réalité, car la réalité sociale avoisine souvent l'idée de l'adversité, de la

*résistance des choses et des êtres, un état de rupture, de discordance et de dysfonctionnement de la société.....Un artiste qui évoque la réalité sociale le fait à partir des discordances qu'il a constatées, voire vécues dans sa vie. La réalité sociale a d'autant plus de présence et de force qu'avant d'être fixée dans une œuvre d'art, elle affecte l'existence de l'artiste qu'elle marque de stigmates indélébiles. Avant de se transmuier en un imaginaire récompensé, la réalité sociale est une chose pesamment concrète.*¹³⁷

Références :

- 1- Ces informations sont tirées du site officiel du gouvernement du Sénégal
[Http: // www.gouv.sn/senegal/population .html](http://www.gouv.sn/senegal/population.html)
 - 2- **Sembene Ousmane** est né le 1er janvier 1923 à Ziguinchor en Casamance (sud du Sénégal). En 1937 il achève l'école primaire et part à Dakar. En 1942 il s'engage dans l'armée française et se rend en France où il milite dans le syndicat. Démobilisé à Baden-Baden (Allemagne), il retourne en France. En 1950 il adhère au parti communiste et voyage à travers l'Europe. Sembene travaille comme docker à Marseille et publie son roman "Le Docker noir". De 1961 à 1963 il poursuit une formation cinématographique à l'Ecole des Hautes Cinématographiques de l'institut Maxim Gorkui à Moscou. En 1963, il tourne son premier film "Borrom Sarret". Sembene est l'un des rares écrivains sénégalais de la première génération à n'avoir pas accompli des études supérieures.
 - 3- **Le rôle joué par les griots** dans certaines sociétés africaines ressemble à plusieurs égards à celui des vieillards, car le griot était le détenteur de tout le savoir d'un pays ou d'une famille, il symbolisait aussi la sagesse c'est lui qui devait transmettre les principes de la vie sociale et familiale, il était le vrai conservateur c'est pourquoi Amadou Hampâté Bâ disait " un vieillard qui meurt est une bibliothèque qui brûle".
 - 4- Martin T.Bestman; « Sembene Ousmane et l'esthétique du roman négro africain, éditions Naaman , CP .697 Sherbrooke, Québec , Canada, P.324.
 - 5-Id, Ibid, P.283.
 - 6- T.Bestman; Op cit, p.332.
 - 7- Sembene Ousmane, "Xala" Editions présence africaine, 1973, P.9.
-

- 8- "Xala", P.138-139.
- 9- Fottorino, Guillemin et Orsenna, "Besoin d'Afrique" Paris, éditions Fayard 1992. P.31.
- 10- "Xala"; P. 127-128.
- 11- "Xala"; P.152.
- 12- "Xala" ; p. 15.
- 13- Ibid, p.48-49.
- 14- T.Bestman; Op cit, P.329.
- 15- "Xala"; P.166.
- 16- Ibid, p. 167.
- 17- Ibid, P. 179.
- 18- Titulaire d'un Doctorat ès Lettres (3e cycle), **M. Papa Samba Diop** enseigne actuellement la littérature africaine à l'Université de Bayreuth (République Fédérale d'Allemagne). Critique et écrivain, il est l'auteur de nombreux articles sur la littérature négro-africaine et de nouvelles encore inédites.
- 19- Diop samba " Fictions africaines et post colonialisme" éditions l'harmattan, 2002 P.162.
- 20- "Xala" P.81-82.
- 21- T.Bestman; op cit, P.332.
- 22- T Bestman; Op cit P. 68.
- 23- le nom de quelques écrivains africaines qui ont parlé de la condition de la femme Maïmouna Abdoulaye Marie, Sathoud Ghislaine, Fatou Diome , Gisèle Aka, et Philomène Bassek.

- 24- T.Bestman; op cit, P.77.
 - 25- Ibid, P.69.
 - 26- Ibid, p. 46.
 - 27- Ibid, P. 69.
 - 28- "Xala", P.59-60.
 - 29 - Ibid, p. 155.
 - 30- Ibid, P.153
 - 31- "Xala" p. 153-154.
 - 32- Ibid, p.12.
 - 33- T.Bestman; op cit P.335.
 - 34- "Xala" P.26-27.
 - 35 - Ibid, P.25.
 - 36- T.Bestman; op cit P. P.327.
 - 37- André –Patient Bokiba "Ecriture et Identité dans la littérature africaine" éditions paris, l'Harmattan, 1997, p.269-270.
-

Bibliographie (Ordre chronologique)

1- Œuvres d'Ousmane Sembene:

- 1956-: *Le Docker noir*. Nouvelles Editions Debresse.
 1957--*O pays. Mon beau peuple*. Paris: Amiot Dumont.
 Presses de la Cité.
 1960-*Les bouts de bois de Dieu*. Paris, Le livre
 contemporain. Amiot Dumont.
 1962 - *Voltaïque*. Paris. Présence Africaine.
 1966- *Véhi-Ciosane ou Blanche-Genèse*. Suivi du *Mandat*.
 Présence Africaine.
 1973- *Xala*. Paris: présence Africaine.
 1981-. *Le dernier de l'empire*, l'Harmattan
 1983 -Le dernier de l'empire: l'Harmattan.
 1987- *Niiwam* suivi de *Taaw*. Présence Africaine.
 1990 - *Guelwar*, Présence Africaine.

Films d'Ousmane Sembene:

- 1963- *Borrom Sarret*
 1965- *Niaye* adaptation de Vehí Ciosane
 1966 - *La Noire de...* Adaptation d'une nouvelle publiée
 dans "Voltaïque"
 1968- *Le mandat* (version française) *Manda-bi* (version
 woiof)
 1970 - *Taw*
 1971- *Emitai*
 1974- *Xala*
 1977- *Ceddo*
 1990- *Camp de Thiaroye*
 1992- *Guelwar*

Œuvres critiques (ordre alphabétique)

- Abdoulaye Bara Diop, "*La Société Wolof, Tradition et changement - des systèmes d'inégalité et de domination*", Paris, Karthala - 1981.
 - André -Patient Bokiba "*Ecriture et Identité dans la littérature africaine*" éditions paris, l'Harmattan, 1997.
 - Anta DIOUF KEITA, "*Création romanesque et mutations sociales au Sénégal*": Thèse de 3e cycle, Université Paris XII, CERCLEF, 1987.
 - Bernard Fulchiron "*Poètes et romanciers noirs*" éditions Fernand Nathan, 1980.
 - Diop Samba, "*Discours Nationaliste et Identité Ethnique à travers le roman sénégalais*", Editions l'Harmattan, 2003.
 - Diop Samba," *Epopées Africaines* " Editions l'Harmattan, 2004.
 - Diop Samba," *Fictions africaines et post colonialisme* " Harmattan, 2002.
 - Fottorino, Guillemin et Orsenna, "*Besoin d'Afrique*"Paris, éditions Fayard 1992. P.31.
 - Georges Ngal "*Création et rupture en littérature africaine* " éditions l'Harmattan, 1994.
 - Martin T.Bestman « *Sembene Ousmane et l'esthétique du roman négro africain*, éditions Naaman, CP .697 Sherbrooke, Québec, Canada.
 - Michel Cornaton "*pouvoir et sexualité dans le roman africain*" préface de Marc Auge, éditions l'Harmattan, 1990.
 - Ndao Cheikh A. "*Ousmane Sembene et le roman social*" Afrique nouvelle, N01249, 1971.
-

- Robert Cornevin " *littératures d'Afrique noir* " de langue française, éditions Presses Universitaires de France, 1976.

-Roger FAYOLLE, "*Roman et traditions dans les romans africains et maghrébins d'écriture française*", Typologie du roman, Actes du colloque de Wroclaw, 1984.

-Pierre FOUGEYROLLAS, "*Où va le Sénégal*" ? Dakar, IFNA, Paris anthropos, 1970.

Articles et revues :

-(Propos recueillis par Siradiou Diallo dans *Jeune Afrique*, N0629, 27janvier 1973, et cités par Nzabatsinda.)

-" Entretiens avec Sembene Ousmane, le docker noir " *Afrique*, N0 25, juin 1963.

-"*Sembene Ousmane, à bâtons rompus*" propos recueillis par François prelle, *Bingo*, N0222, Juillet 1971.

Internet:

-Le site officiel du gouvernement du Sénégal

Http: // www.gouv.sn/senegal/population.html.